

Ὀνομαστικόν. ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES DANS LES VILLES OUEST-PONTIQUES DE LA PROVINCE MOESIA INFERIOR

PAR

VICTOR COJOCARU

Cette étude, élaborée à partir des dates épigraphiques, veut s'inscrire dans une direction de recherche, qui est présente depuis plusieurs décennies dans l'istoriographie roumaine et européenne et qui se propose la connaissance et l'approfondissement du problème de la population qui habitait à l'époque romaine la région située sur le cours inférieur du Danube¹.

Le contexte historique et, surtout, celui géographique, n'ont pas été choisis par hasard; on connaît le fait que le littoral ouest-pontique a représenté, dans les premiers siècles p. Chr., une zone qui a connu d'importants phénomènes d'interférence ethno-culturelle².

Le rassemblement et le classement de plus de mille anthroponymes attestés dans les inscriptions provenant des principaux centres grecs situés sur le littoral moesic³ ont été suivis par l'analyse de tous les noms de personne; existant ensuite la possibilité de faire quelques précisions sur le processus de grécisation, de romanisation et, parfois, de thracisation de la population de ces villes, et aussi des remarques quant à l'importance de chaque aspects de ce processus. Nous avons eu en vue aussi la mise en évidence d'une élite locale et sa participation à l'administration des communautés urbaines. En même temps, nous avons pris en considération l'analyse de la dynamique des interférences ethno-culturelles qui reflètent l'intensité du processus de romanisation dans les villes grecques dont il est question. Dans l'exposé qui suit nous proposons les aspects suivants: A. Le diagramme des catégories de noms, B. Interférences ethno-culturelle du point de vue anthroponymique à Histria et Tomis au I^{er}-III^{ème} s.p.Chr., C. *Nomina et officia*.

A. *Le diagramme des catégories de noms*⁴. Nous avons divisé les 1482 noms attestés dans les sources épigraphiques datant du I^{er}-III^{ème} s.p.Chr. et provenues de sept villes grecques du littoral moesic dans les catégories

¹ Nous y rappelons: B. Gerov, *Romanizmat̃ mežd̃u Dunava i Balkan (La romanisation entre le Danube et les Balkans)*, I^{re} partie: *D'Auguste à Hadrien*, dans *AU Sof.fac.hist.-philol.*, XLV, 4, Sofia, 1948/1949, p. 1-92; *ibidem*, II^e partie: *D'Hadrien à Constantin le Grand*, dans *AU Sof.fac.philol.*, XLVII, Sofia, 1950/52, p. 17-121; XLVIII, Sofia, 1952/53, p. 307-415; Em. Doruțiu-Boilă, *Populația Dobrogei în epoca romană (sec. I-III e.n.)*. Résumé de la thèse de doctorat, Bucarest, 1974; eadem, *Zur Romanisierung der thrakisch – getischen Bevölkerung der Dobrudscha im I. bis III. Jh. u.Z. Eine epigraphische Untersuchung*, dans *Actes du II^e Congrès international de thracologie*, Bucarest, 1980, p. 281-288; Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană (sec. I-III e.n.)*, București, 1977; *ISM = Inscriptiile din Scythia Minor (Inscriptiones Daciae et Scythiae Minoris antiquae)*, I: *Histria și împrejurimile*, ed. D. M. Pippidi, București, 1983; II: *Tomis și teritoriul*, ed. I. Stoian, indices par Al. Suceveanu, București, 1987; L. Mrozewicz, *Arystokracja numicypalna w rzymskich prowincjach nad Renem i Dunajem w*

okresie wczesnego cesarstwa, Poznan, 1989; *Prosopografica*, Herausgegeben von Leszek Mrozewicz und Kazimierz Ilski, Poznan, 1993.

² Voir D. M. Pippidi, *Gètes, Grecs et Romains en Scythie Mineure: coexistence politique, interférences culturelles*, dans *Paregra. Écrits de Philologie, d'Épigraphie et d'Histoire ancienne*, Bucarest-Paris, 1984, p. 254-262.

³ Dans la direction N-S il y en a: Histria, Tomis, Callatis, Bizone, Dionysopolis, Odessus, Mesambria.

⁴ Le diagramme des catégories de noms synthétisent les données d'un catalogue de plus de 200 pages dactylographiées d'anthroponymes dans les villes mentionnées là-dessus, que nous avons constitué à partir des informations dont disposent les épigraphes datant depuis premiers trois siècles p. Chr.; voir aussi V. Cojocaru, *Some epigraphic considerations on thracian names in the cities on the western shore of Pontus Euxinus in the period of the Principality*, dans *Thraco-Dacica*, XVI, 1995, 1-2, p. 291-294.

de noms suivantes⁵ – comme il résulte d'ailleurs du tableau succinct présenté à la fin de cette étude: noms grecs (*cognomen* et patronyme, si celui-ci est mentionné, grecs); noms romains (*tria nomina* ou la mention de l'un ou des deux de ses composants); noms thraces (*cognomen* et patronyme, si celui-ci est mentionné, thrace); noms orientaux (*cognomen* oriental); en processus de grécisation (*cognomen* grec et patronyme romaine, thrace, oriental; de même des noms composés du *nomen gentile* romaine et *cognomen* grec, la patronyme étant romain); en cours de romanisation (*cognomen* romain ou nom contenant un *nomen gentile* romain, la patronyme étant grec, romain, thrace ou oriental); en processus de thracisation (*cognomen* thrace et patronyme romain, grec, oriental); indéterminés (dont on n'a pas pu établi l'éthnie).

L'incertitude de quelques sources épigraphiques nous a imposé une certaine prudence quant à l'énoncé des conclusions auxquelles nous sommes arrivés à partir du diagramme des catégories de noms là-dessous. Ainsi, nous n'avons pas pu nous permettre de rapporter une certaine catégorie de noms d'une ville au total des noms présentés, étant donné aussi la disproportion numérique entre ceux qui sont attestés, par exemple, à Histria ou Tomis et les autres – attestés à Bizone ou Mesambria. C'est pour les mêmes raisons qu'on recouru non plus à un groupement totalisateur sur des catégories de noms et qu'on n'a pas présenté que le pourcentage de chaque catégorie dans le total des anthroponymes d'une ville en le comparant à celui de la même catégorie de noms d'autres villes.

LE DIAGRAMME DES CATÉGORIES DE NOMS

Nr. crt.	La ville	L'anthroponyme présentés	Noms et pourcentage				En processus de			Noms indéterminés	Nombre des personnes
			grecs	romains	thraces	orientaux	grécisation	romanisation	thracisation		
1	Histria	823	318 (59,77%)	100 (18,79%)	4 (0,75%)	8 (1,5%)	20 (3,75%)	74 (13,9%)	3 (0,56%)	5 (0,94%)	532
2	Tomis	739	217 (37,56%)	221 (38,23%)	4 (0,69%)	19 (3,29%)	29 (5%)	81 (14%)	4 (0,69%)	3 (0,52%)	578
3	Callatis	200	61 (47%)	21 (16,28%)	1 (0,76%)	3 (2,32%)	11 (8,4%)	26 (20,15%)	–	7 (5,3%)	129
4	Bizone	8	3 (42,9%)	3 (42,9%)	–	–	–	1 (14,2%)	–	–	7
5	Dionysopolis	85	4 (8,33%)	8 (16,66%)	–	1 (2%)	–	35 (75%)	–	–	48
6	Odessus	290	85 (48%)	18 (10,18%)	–	2 (1,13%)	9 (5,09%)	56 (30,16%)	–	7 (4,44%)	177
7	Mesambria	14	5 (14,45%)	3 (27,18%)	–	–	–	2 (18,18%)	–	1 (9,19%)	11

Les anthroponymes grecs enregistrent la fréquence maximum à Histria, ce qui plaide pour un conservatorisme plus fort au niveau onomastique. Ce fait pourrait être le résultat du rôle modeste que la cité a joué au sein de la Communauté pontique; il pourrait être la suite d'un processus plus lent d'octroi du droit de citoyen romain aux membres de la communauté histrienne, étant à la fois une résultante du cadre économique plus modeste que la ville pouvait offrir aux étrangers⁶. Il y a aussi les anthroponymes romains où nous avons introduit 20 *tria nomina* (Romains ou citoyens romains de date récente) et 80 mentions sur l'un ou deux des composantes de celui-ci (citoyens romanisés, qui pouvaient toutefois être, après avoir écarté leur vêtement

⁵ Nous employons plus bas le term *cognomen* avec le sens de nom de personne dans le système onomastique grec, en faisant abstraction de son sens dans le système de *tria nomina*. Par exemple, Φίλιππος Ἰερωνύμου est nom grec, Φίλιππος étant *cognomen* et Ἰερωνύμου patronyme. C'est pour cette raison que l'expression *cognomen* romain, employée par la suite, n'est pas une tautologie mais une délimitation des *cognomina graeca*, *cognomina orientalia* etc.

⁶ D. M. Pippidi, *Histria aux I^{er}-III^e siècle*, dans *Parerga...*, p. 212: "... moins favorisée que ses voisines, Tomis et Callatis..., au début de l'époque romaine Histria présente tout les signes extérieurs d'une cité éprouvée, matériellement faible..." Sur une sensible amélioration des conditions économiques à Histria du II^e siècle p. Chr., voir la p. 213 et les suivantes.

onomastique, des Grecs, des Thraces, des Orientaux, etc.). Les noms thraces et orientaux ont une fréquence réduite qui caractérise aussi les autres villes. En processus de grécisation nous avons 16 noms romains, trois noms orientaux et un nom thrace. Plus avancé s'avère le processus de romanisation dans le cas de 72 noms grecs et deux orientaux.

A Tomis la fréquence des noms romains (parmi lesquels nous avons compté 40 *tria nomina*) occupe le premier rang, le tableau onomastique se présentant un peu plus uniforme. Naturellement, cette ville, en tant que métropole du Pontus gauche⁷ s'est réjouie d'une dynamique plus forte quant à l'octroi du droit de citoyen romain, elle étant aussi un centre "attractif" du point de vue économique, selon les suggestions que nous donnent les 19 noms orientaux. Tout comme à Histria, la discordance entre le processus de grécisation des noms (23 romains, quatre orientaux et deux thraces) et celui de romanisation (71 grecs, six thraces et quatre orientaux) est de 1 pour 3. De la même manière, le phénomène de thracisation onomastique n'enregistre que quatre cas.

A Callatis les noms grecs sont majoritaires; ils sont suivis par les noms en cours de romanisation (en totalité grecs). Parmi les noms romains nous n'avons trouvé que deux *tria nomina*, toutefois cela peut illustrer non pas les relations de la ville avec l'Empire Romain, ainsi que le hasard des découvertes. En processus de grécisation nous avons identifié dix noms romains et un nom oriental, la proportion quant au processus de romanisation étant de 1 pour 2.

Le nombre réduit des anthroponymes attestés à Bizone et Mesambria n'admet pas du tout des déductions tant soit peu plausibles, et à Dionysopolis et Odessus, tout comme à Callatis, les noms romains contenant cinq (respectivement sept) *tria nomina*, constituent un pourcentage réduit. Faute d'un processus de grécisation, dans l'état actuel des recherches, à Dionysopolis les noms en processus de romanisation (en totalité grecs) atteignent la plus haute fréquence par rapport aux autres catégories de noms de cette ville. Nous avons une situation similaire à Odessus où la proportion entre les huit noms romains et un nom oriental en processus de grécisation par rapport aux 53 noms grecs et trois orientaux en processus de romanisation est de 1 pour 6. Ce qui reste à éclaircir c'est l'absence des noms thraces, tout comme celle d'un phénomène de thracisation onomastique dans les quatre villes situées sur le littoral bulgare pendant les premiers trois siècles p. Chr⁸.

Dans une conclusion sommaire, il nous reste à remarquer, à côté des différences onomastiques attestées d'une ville à l'autre, selon l'importance de chaque cité dans le système impérial romain, l'existence d'un phénomène de romanisation sous l'aspect onomastique rapporté à un processus similaire de grécisation, qui est dépassé par le premier d'une manière évidente. Ce phénomène va atteindre le point culminant au début du III^{ème} s.apr.Chr. en même temps que la Constitution Antoninienne⁹.

B. *Interférences ethno-culturelles sous rapport anthroponymique à Histria et Tomis pendant le I^{er}-III^{ème} s.p.Chr.* Cet aspect est situé dans le vaste domaine de la romanisation avec ses multiples interprétations¹⁰. Pour reconstituer un tableau onomastique de cette période nous avons utilisé les dates fournies par 180 inscriptions histriennes¹¹ (126 grecques, 45 latines et neuf bilingues) et par 394 épigraphes tomitaines¹² (258 grecques, 132 latines et quatre bilingues) dont on a détaché un total d'environ 416 à Histria et environ 437 noms à Tomis. Nous avons prêté une attention particulière aux anthroponymes grecs et latins, sans négliger pourtant les anthroponymes thraces, orientaux, microasiatiques ou d'autre origine¹³.

⁷ Sur les inscriptions dans lesquelles Tomis est mentionné comme métropole du Pontus gauche voir ISM II, p. 85.

⁸ Prenant en considération le fait qu'à Odessus 110 porteurs de noms grecs en processus de romanisation apportent des offrandes au dieu Derzelas et qu'à Dionysopolis 53 porteurs de noms grecs en processus de romanisation élogent Dionysos, on pourrait présupposer l'existence, parmi ceux-ci, de plusieurs personnes d'ethnie thrace soumises à un puissant processus de grécisation onomastique et qui ultérieurement cèdent plus facilement aux influences onomastiques romaines.

⁹ Sur la Constitution Antoninienne, voir Em. Condurachi, *La Costituzione Antoniniana e la sua applicazione nell'Impero Romano*, dans *Dacia*, N.S., 2, 1958, p. 281-316, avec une riche bibliographie et A. Boilă et Em. Doruțiu-Boilă, *Discuții recente cu privire la Constitutio Antoniniana*, dans *StCl*, XIV, 1972, p. 179-194.

¹⁰ Conformément à A. Moesy, *Gesellschaft und Romanisation in der römischen Provinz Moesia Superior*, Budapest, 1970, p. 199-250; M. Bénabou, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976, p. 25-31, 394-426 et le compte rendu de ce livre appartenant à N. Gucea, *Cîteva observații privind procesul de romanizare*, dans *SCIVA*, 29, 1978, 2, p. 231-240.

¹¹ Publiées dans *ISM I*.

¹² Publiées dans *ISM II*.

¹³ Les déterminations onomastiques nous avons fait d'après W. Pape, G. Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig, 1911; L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlicher Schwarzmeerküste*, Praha, 1955; idem, *Kleinasiatische Personennamen*, Praha, 1964 et d'après les éditeurs des inscriptions employées.

S'il s'agit de considérer la romanisation en général comme une évolution¹⁴, on va attester les influences romaines sur le système onomastique de ces villes grecques à une seconde étape de cette évolution où se passe la romanisation proprement-dite, en même temps que le contact direct entre les porteurs de romanité et les autochtones¹⁵, après l'intégration de ces deux villes dans la structure de l'Empire Romain.

Le nom romain avec ses trois composantes de base gagne une résonance de plus en plus grande dans l'onomastique histrienne et tomitaine des premiers siècles p. Chr. par rapport à l'éloignement dans le temps.

Un élément nouveau qui annonce son apparition, et en marge duquel on va parler tout d'abord, est *nomen gentile*. Dans la prosopographie histrienne des premiers trois siècles p. Chr., tout comme dans celle tomitaine, apparaissent le plus fréquemment des *nomina gentilia* tels: Αἴλιος, Αὐρήλιος, Ἰούλιος, Οὐλπίος, Φλάουῖος, Claudius, Flavius, Iulius, Valerius. Parmi les porteurs de ces *nomina gentilia*, attestés à Histria, nous rapellons Οὐλπίος Δημήτριος (ISM I, nr. 57, l. 2 – 3) qui propose à l'Assemblée et au Peuple des mesures de considération pour Ἄβρα Ἐκαταίου... et qui se situe parmi les membres de la Gérousie, dont la liste a été gravée dans l'année 138 p. Chr. (ISM I, nr. 193, col. A, l. 38): Μ. Οὐλπίος Δημήτριος υἱ[ὸς Ἀρτεμά]. Toujours à Histria, un certain Μ. Οὐλπ(ιος) Ἀρτεμίδωρος ποντάρ[χησ] (ISM I, nr. 137, l. 10) contribue à la construction de la grotte sainte et à la vénération du dieu Mithra. On rencontre le même personnage de même comme πρῶτος ποντάρχησ καὶ υἱὸς τῆσ πόλεωσ et comme προστάτησ dans une association religieuse de la moitié du II^{ème} s.p.Chr. (ISM I, nr. 207, l. 3 – 5), à côté d'autres 12 porteurs de *nomina gentilia* dont le plus fréquent est Οὐλπίος. Parmi les inscriptions latines il y en a une qu'on a trouvée sur une pierre funéraire du II^{ème} s.p.Chr. et qui nous rappelle un certain *Ulp(ius) Latinus ex sig(nifero) vet(eranus) leg(ionis) V Mac(edonicae)* (ISM I, nr. 276, l. 2 – 3). A Tomis, Οὐλπίος Σεραπίωνος (ISM II, nr. 21, l. 3 – 4), citoyen romain, peut-être d'origine égyptienne, remplit la fonction de ἀστυνόμος. La forte réceptivité de l'élite tomitaine aux influences onomastiques romaines, comme conséquence d'une aspiration tout à fait naturelle de fortifier sa position dans l'hierarchie sociale, résulte clairement d'une inscription honorifique (ISM II, nr. 52(18), l. 1 – 11), datant de la période 130 – 138 p. Chr., et que nous allons reproduire intégralement ci-dessous: [Ἄγαθ]ῆ τύχη [Τὸν π]οντάρχησ καὶ ἀρ[χιερ]έα τῆσ Ἐξαπό<λ>εωσ [τὸ]ν υἱὸν τοῦ Πόντοῦ καὶ πρῶτον ἀγωνοθέτην Θεοῦ Ἀντινόου, Τ. Φλάουιον Ποσειδώνιον, υἱὸν Φαίδρου τοῦ ποντάρχου καὶ υἱοῦ τῆσ πόλεωσ, φυλῆ Ἀργαδέων, τὸν ἑαυτῆσ προστάτην.

Un autre élément du système onomastique, qui a retenue notre attention, le constitue *cognomina*. Les 53 *cognomina* latins qui apparaissent à Histria, on les rencontre 81 fois dans les textes grecs de la manière suivante: Κάστος (8), Μαρκιανός (4), Ροῦφος (4) et autres. Dans les inscriptions latines on trouve 19 *cognomina* et ce n'en est que un, à savoir Histinus, qui se répète. Parmi les multiples possibilités d'exemplification on cite Κάστος Ἀλεξάνδρου (ISM I, nr. 193, col. B, l. 69); Τίτος Αἴλιος Μιν[ουκιανός], ποντάρχησ τῆσ Πενταπόλεωσ ἀπὸ [πατρὸσ καὶ] ἱερεὺσ τοῦ θεοῦ διὰ βίου (ISM I, nr. 143, l. 2 – 4) et, dans la même inscription (l. 8) [Α]ῦρ(ήλιος) Μαρκιανός Ἀρτεμίδ[ώρου]. Dans les épigraphes tomitaines nous avons attesté 88 *cognomina latina* qui apparaissent 146 fois dans les textes grecs, tout comme suit: Ἰουλιανός (15), Κλημεντιανός (9), Λονγείνος (5), Μαρκιανός (5) et autres. Dans les textes latins nous avons presque le même tableau, c'est-à-dire 88 *cognomina latina*, de la façon suivante: Ianuarius (4), Valens (4), Herculanus (3), Longinus (3) et autres, qu'on rencontre 111 fois, mais la majorité n'apparaissent qu'une seule fois. Nous signalons ici seulement Ἰουλιανός Ἀλεξάνδρου (ISM II, nr. 292 (128), l. 2 – 3), qui bâtit un monument funéraire à la mémoire de son ancien collègue de sacerdoce Ροῦφος Πρεῖσκου (l. 1).

De tous les 361 noms grecs trouvés dans les inscriptions histriennes écrites en grec les plus fréquents sont: Ἀρτεμίδωρος (37), Διονύσιος (35), Εὐξενίδησ (17), Νουμήνιος(14), Αἰσχρίων (13). De cette manière, un certain Ἀρτεμίδωρος Μαρκιανοῦ (ISM I, nr. 100, col. A, l. 23) participe à un concours de chanteurs. Dans les textes latins nous apprenons un seul nom grec, Asholes (ISM I, nr. 279, l. 5), la femme qui pose une dalle funéraire sur le tombeau de son mari, *Campanus, ex decurion[e]* (l. 2 – 3). A Tomis, la situation est similaire et elle n'atteste qu'une variation plus grande du registre des noms. Dans les textes grecs il y a 224 noms grecs, dont les plus fréquemment rencontrés sont: Ἀλεξάνδρος (21), Διονύσιος (18), Θηόδωρος (14), Διοσκουρίδησ (9), Ποσειδώνιος (9). Dans les textes latins il y a 20 *cognomina graeca*, et ce n'en est

¹⁴ Voir N. Gudca, *op.cit.*

¹⁵ *Ibidem*, p. 234.

qu'Apollonios (2) et Dionysios (2) qui se répètent. *Exempli gratia*, nous mentionnons Laberia Chrisais (ISM II, nr. 168 (4), 1.2-3), la femme de Claudius Tertullus (1.2), avec lequel elle pose une pierre funéraire à leur fils Tiberius Claudius Tertullus (1.1).

A Histria, en plus d'anthroponymes grecs et latins, apparaissent aussi dans les textes grecs 16 noms asiatiques et microasiatiques, huit noms thraces et un nom sémitique, et dans les textes latins, quatre noms thraces. A Tomis il y a dans les épigraphes grecques 14 noms orientaux et microasiatiques, 12 noms thraces, neuf noms égyptiens et un nom sémitique; et dans les inscriptions latines, six noms thraces et deux noms orientaux.

Nomina gentilia et cognomina trouvés dans la prosopographie histrienne et tomitaine du I^{er}-III^{ème} s.p.Chr. comportent des semnifications diverses et ils peuvent nous offrir de différentes informations, telles: 1/ Ils peuvent renvoyer, surtout les *nomina gentilia*, aux empereurs ou gouverneurs de la province à l'époque desquels les porteurs des noms respectifs ont reçu la citoyenneté romaine; 2/ Ils peuvent indiquer le lieu d'origine, comme dans le cas de Βελτίδιος Σάνκτος, ιερεύς (ISM I, nr. 204, 1.5-7), Grec romanisé, originaire de l'Asia Minor¹⁶, ou comme dans celui de *Marcus Domitius Capetolinus, (centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae) p(iae) f(idel)is, domo Capetoliade* (ISM II, nr. 348 (184), 1.2-6), d'origine orientale (Syrien), citoyen romain, avec la domicile légal à Capetolias (=Capitolias), ville de la Décapole syrienne¹⁷; 3/ Ils peuvent servir également à dater quelques inscriptions. Par exemple, dans les listes de noms histriens on rencontre un certain Τούρβων Δ...et un Τίτοσ Φλάουιος Θαλάσσιωσ (ISM I, nr. 225, 1.9 et 12), membres d'une association à caractère inconnu, qui semblent porter le nom du consul romain T. Flavius Longinus Q. Marcius Turbo, gouverneur de la province Moesia Inferior en 155 p. Chr.¹⁸; 4/ Ils peuvent appartenir à la catégorie des théonymes, tels Διονύσιος (ISM I, nr. 189, 1.8; nr. 202, 1.4 et 6; nr. 214, 1.4; nr. 227, 1.15; ISM II, nr. 13, 1.5; nr. 82 (48), col.B, 1.13), Ἑρμῆσ (ISM I, nr. 201, col.B, 1.13), Ἡρακλάσ (ISM II, nr. 31, col.B, 1.1 et 2); 5/ Ils peuvent symboliser des formes théophoriques, tels Διονυσόδωροσ (ISM I, nr. 143, 1.11), Ἑρμούδωροσ (ISM I, nr. 196, 1.21-22), Ἡρακλείδῆσ (ISM II, nr. 11, 1.2; nr. 233 (69), 1.1-2).

Le tableau anthroponymique de ces deux villes mises en question, dont la reconstitution à partir des dates épigraphiques nous avons suggéré là-dessus, identifie, pour la période des I^{er}-III^{ème} s.p.Chr., des éléments grecs, latins, thraces, orientaux, microasiatiques, égyptiens. A la fin de notre recherche nous avons pu constater une interférence continue et une influence réciproque de ces éléments, surtout en ce qui concerne les anthroponymes grecs et latins. Nous avons pu surprendre à la fois une fusion, à un certain niveau, entre le nom grec, le nom thrace et celui latin qui se superpose aux premiers. De cette manière, à la moitié du II^{ème} siècle p. Chr. on trouve un certain Ti(berius) Claudius Mucasius (ISM II, nr. 128 (13), 1.2-6) qui apporte des offrandes au Héros thrace, comme nous indique l'inscription latine suivie par la version grecque. Et toujours à Tomis, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr., un vétéran, Q. Trebellius Maximus, le fils de Quintus (ISM II, nr. 140 (25), 1.3-5), originaire de Rome, pose une dédication à *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) heroi* (1.1-2) par laquelle il nous offre la preuve de l'existence d'un syncrétisme religieux entre Jupiter et le Héros thrace.

Le processus général d'interférence entre les civilisation grecque et latine se reflète aussi dans le mélange des noms grecs et latins, comme dans le cas de Αὐρ(ήλιος) Θεόδωροσ Διογένη [ς] (ISM II, nr. 22, 1.2), Αὐρ(ήλιος) Ἀκυλάσ Ἀθηνά[δ]ου (*Ibidem*, 1.3), Αὐρ(ήλιος) Διογ[έν]ησ (*Ibidem*, 1.8). Dans la même ordre d'idées, une inscription funéraire (ISM II, nr. 254(90), 1.1-3) nous rappelle Αὐρ[ήλιος] Διονύσι[ος] Κρή]σκεντο[σ φυλῆ]σ Ὀπλήτων, Κρήσκειντοσ représente le cas génitif du latin Crescens, rendu en grec sous une double forme: Κρήσκησ et Κρήσκησ¹⁹.

Après avoir réfléchi sur la prosopographie histrienne et tomitaine des premiers siècles p. Chr., nous avons remarqué un processus de romanisation, qui y implique une partie de l'élite des villes énumérées là-dessus, mais qui n'affecte pas en essence le système onomastique grec. Le prestige de la langue et de la culture grecque exerce une grande influence sur les porteurs de romanité dans les territoires histriens et tomitains. Par exemple, une famille romaine établie à Tomis vers la moitié du II^{ème} siècle p. Chr nous est faite connue par Ser(vius)

¹⁶ D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 354.

¹⁷ I. Stoian, *ISM II*, p. 313.

¹⁸ A. Stein, *Die Legaten von Moesien* (Dissertationes

Pannonicae, I, 2), Budapest, 1940, p. 70-71.

¹⁹ G. Mihailov, *La langue des inscriptions grecques de Bulgarie. Phonétique et morphologie*, Sofia, 1943, p. 75.

Sulpicius Priscinus et Ser(vius) Sulpicius Festus, frères, auxquels leur parents posent un épitaphe en latin et en grec aussi (ISM II, nr. 194(30), p. 220). Et toujours une inscription funéraire mentionne 'Ιουλιανός et 'Ρηγείνα qui plaignent la perte de leur enfant 'Αγάθανδρος (ISM II, nr. 189(25), 1.1-2). Nous pourrions y invoquer aussi la tendance de rendre les noms latins d'après le modèle grec, avec le patronyme en génitif, comme dans une inscription de la fin du II^{ème} siècle – le début du III^{ème} s.p.Chr. (ISM II, nr. 17): Λονγείνοσ Ουάλεντοσ (1.5), Ουάλησ Ουάλεντοσ (1.6).

Un phénomène si complexe que celui de la romanisation ne peut être expliqué que par l'utilisation de toutes les sources qui peuvent surprendre le déroulement de ce processus. Par l'exploration des épigraphes historiennes et tomitaines, nous espérons d'avoir contribué, par un plus d'information, à la connaissance des influences romaines sur la prosopographie de ces deux villes pendant les I^{er}-III^{ème} s.p.Chr.

C. *Nomina et officia*. L'utilisation des sources épigraphiques pour la reconstitution d'un tableau onomastique et la tentative d'établir les réalités démographiques, que les anthroponymes cachent derrière eux, nous conduisent, en dernière instance à la configuration d'une élite sociale. Une élite sociale implicite, si l'on admet que pas tout venant se permettait de laisser son nom à la postérité. La corroboration des noms avec les *officia* nous permet de distinguer, à la fois, une élite explicite et quelques aspects concernant l'éthnie. Par *officia* nous comprenons ici des fonctions administratives; fonctions religieuses; militaires en terme et vétérans; artistes, commerçants, gladiateurs et artisans; qualificatifs honorifiques et surnoms – par conséquence toute note censée de faire sortir le nom, et son porteur aussi, de tout ce qui est destiné à l'oubli. La recherche entreprise a en vue les villes renfermées dans le diagramme des catégories de noms, dont Histria et Tomis se sont rejouies d'une attention accrue en vertu des matériaux documentaires plus riches.

C I. *Fonctions administratives*²⁰.

'Αγορανόμοσ (ISM II, nr. 70(36), 1.4, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 71(37), 1.4-5, le II^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 162, 1.1, le II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.; *ibidem*, nr. 317, 1.3-4, le III^{ème} siècle p. Chr.) – *agoranomus*, c'est-à-dire le surveillant général du marché, qui surveillait probablement aussi le système de poids et de mesures²¹. A Tomis – on en trouve un citoyen romanisé et un oriental; à Odessus – un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Mesambria – un porteur de nom grec.

'Αγωνοθέτησ (ISM I, nr. 100, 1.9-10, le III^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 69(35), 1.3-5, 161-169 p. Chr.; IGB I, nr. 322, 1.2, 45-54 p. Chr.) et πρῶτοσ ἀγωνοθέτησ (ISM II, nr. 52(18), 1.6-8, 130-138 p. Chr.) – *agonotheta*, à savoir organisateur de diverses compétitions auxquelles lui-même participe et dont le nom indique l'année où s'est passée la manifestation²². A Histria – il y en a un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Tomis – un Grec romanisé, porteur de *tria nomina*, et un porteur de nom grec en cours de romanisation; à Odessus – un citoyen romanisé.

'Αρχων (IGB I, nr. 14, col.A, 1.6, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 47, 1.6, 215 p. Chr.; *ibidem*, nr. 162, 1.1, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.) et ἄρξαντοσ τῆσ πρώτησ ἀρχῆσ (ISM II, nr. 70(36), 1.4, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 96(62), 1.5, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 150(35), 1.4-5, le II^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.) – *archon*, ce qui veut dire magistrat suprême dans quelques cités grecques²³, tout autre sens plus exact pouvant être précisé seulement en contexte²⁴. A Tomis – il y en a deux Orientaux et un porteur de nom romain; à Dionysopolis et à Odessus – à raison de deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation.

'Αστυνόμοσ (ISM II, nr. 21, 1.3-4, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.) – magistrat qui s'occupait de la salubrité de la ville, de la police des mœurs, qui assurait le bon ordre des constructions²⁵. A Tomis – on en trouve un porteur de nom grec en processus de romanisation.

²⁰ La délimitation entre les fonction administratives et celles religieuses ne peut être très rigoureuse étant donné le fait que beaucoup de magistrats remplissaient aussi, pendant l'exercice de leur magistrature, certaines attributions religieuses.

²¹ Gr. Busolt, *Griechische Staatskunde. Drittneugestaltete Auflage der Griechischen Staats- und Rechtsaltertümer*,

I-II, München, 1920-1926, p. 491, avec références et bibliographie.

²² D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 246.

²³ I. Stoian, *ISM II*, p. 31.

²⁴ D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 91.

²⁵ Gr. Busolt, *op.cit.*, p. 492-493.

Βουλευτής (ISM I, nr. 141, 1.7, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 291, 1.10, le III^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 96(62), 1.5, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 97(63), 1.6-7, l'époque des Sévère; IGB I, nr. 317, 1.3-4, le III^{ème} siècle p. Chr.) et *buleutes* (ISM II, nr. 186(16), 1.2, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – membre de l'Assemblée de la ville, parfois trouvé sous la forme σύνεδρος²⁶. A Histria – il y en a un porteur de nom grec et un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Tomis – deux porteurs de *tria nomina* et un porteur de nom oriental en processus de romanisation; à Mesambria – un porteur de nom grec.

Γερουσιαστής (ISM I, nr. 180, 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 193, col.A, 1.11-108, col.B, 1.8, 16-17, 25-80, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 275, 1.4, le II^{ème} siècle p. Chr.) – à savoir membre d'une association dont faisaient partie les plus représentatifs citoyens âgés d'une ville grecque; il accomplissait diverses tâches et détenait dans la vie des villes respectives un rôle très important²⁷. A Histria – on en trouve 108 porteurs de noms grecs, 20 porteurs de noms grecs en processus de romanisation, six porteurs de *tria nomina*, six citoyens romanisés, trois porteurs de noms romains en processus de grécisation, deux Orientaux, un porteur de nom oriental en processus de grécisation et un porteur de nom grec en processus de thracisation.

Γραμματεὺς (ISM I, nr. 167, 1.15-16, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *idem*, nr. 197, col.B, 1.12, le II^{ème} siècle p. Chr.) – *grammateus*, c'est-à-dire secrétaire²⁸. A Histria il a en a un citoyen romanisé et un porteur de nom grec en processus de romanisation. A Callatis trois porteurs de noms grecs²⁹.

Γυμνασιάρχης (=Γυμνασίαρχος)(ISM II, nr. 17, 1.14-15, la fin du II^{ème} – le début du III^{ème} s.p.Chr.; *ibidem*, nr. 26, 1.1, le III^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.; *ibidem*, nr. 322, 1.2, 45-54 p. Chr.) – *gymnasiarchus*, à savoir magistrat public; pour ses attributions voir M. Rostovtzeff³⁰. A Tomis – un porteur de nom grec, un Oriental et un porteur de nom romain en processus de grécisation; à Dionysopolis – un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Odessus – un citoyen romanisé.

Ἐκδικος (ISM II, nr. 61(27), 1.4-5, 138-161 p. Chr.; *ibidem*, nr. 125(10), 1.14-15, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 468(18), 1.6,9,12-14, 16-19, la première moitié du III^{ème} siècle p. Chr.) et ἔκδικος (ISM II, nr. 17, 1.18, fin du II^{ème} – début du III^{ème} s.p.Chr.) – *eccidicus, defensor civitatis*, ce qui veut dire magistrature à caractère temporaire³¹. A Tomis il a en a dix porteurs de noms grecs, deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation et un porteur de *tria nomina*.

Ἐπιμελεθῆς τοῦ οἴκου (=Ἐπιμελητής)(ISM II, nr. 123(8), 1.2-3, la fin du II^{ème} siècle p. Chr.) – administrateur général de la maison qui réunissait les attributions d'un ταμίαις (ISM II, nr. 70(36), 1.4, 161-169 p. Chr.) – c'est-à-dire d'un caissier – et celles d'un administrateur proprement-dit-οικονόμος³². A Tomis il y en a un porteur de nom grec et un Oriental³².

Ἐπιμηνιεύς (ISM I, nr. 53, 1.3, la fin du I^{er} siècle a.Chr. – la première moitié du I^{er} siècle p. Chr.) – c'est-à-dire celui qui préside une assemblée, le président de cette assemblée-là³³. A Histria – un porteur de nom grec.

Ἐπιψηφίζομενος (ISM I, nr. 57, 1.3-4, le troisième quart du II^{ème} siècle p. Chr.) – représente celui qui met aux voix, le président de l'assemblée. Pour ψηφίζω cf. H. Swoboda³⁴ et M. A. Bailly³⁵. A Histria il y en a un porteur de nom grec.

Εὔθυνος (ISM I, nr. 167, 1.17-18, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 229, 1.4, le début du III^{ème} siècle p. Chr.) – censeur³⁶. A Histria on en trouve deux porteurs de noms grecs.

²⁶ W. Liebenam, *Die Städteverwaltung im römischen Kaiserreiche*, Leipzig, 1900, p. 227-228.

²⁷ V. Pârvan, *Gerusia din Callatis*, dans *ARMSI*, XXXIX, 1920, p. 51-90; D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967, p. 329-337. Sur la Gérousie voir aussi J. H. Oliver, *The Sacred Gerusia*, Athens, 1965.

²⁸ Fr. Poland, *Geschichte der griechischen Vereinwesen*, Leipzig, 1909, p. 383 et les suivantes.

²⁹ T. Sauciuc-Săveanu et A. Rădulescu, *Inscripția lui Herennios Apollinarios din Callatis*, dans *Pontica*, 1968, p. 307-318, col.B, 1.19, 21, 241-244 p. Chr.; A. Rădulescu, *Inscripții inedite din Dobrogea*, în *SCIV*, XIV, 1963, 1, p. 79-106, nr. 7, 1.5-6, la fin du II – le début du III siècle p. Chr.

³⁰ M. Rostovtzeff, *Social and Economic History of the Hellenistic World*, III, Oxford, 1941, p. 1395, avec bibliographie à la p. 1588.

³¹ Al. Suceveanu, s.v. *defensor civitatis*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, coordonateur D. Tudor, București, 1982, p. 257.

³² W. Liebenam, *op.cit.*, p. 220 et les suivantes.

³³ D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 148.

³⁴ H. Swoboda, *Die Griechischen Volksbeschlüsse*, Leipzig, 1890, p. 180.

³⁵ M. A. Bailly, *Dictionnaire grec – français*, Paris, 1915, p. 2171-2172.

³⁶ D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 372. Sur censeurs cf. VI. Hanga, s.v. *censores*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 182-183.

Εὐποσιάρχησ (ISM II, nr. 79(45), 1.3-4, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 298(134), 1.1, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.) et δῖσ εὐποσιάρχησ³⁷ – c'est-à-dire organisateur du banquet. Il s'occupait en particulier de l'organisation des banquets publics et surtout de ceux consacrés aux grandes festivités comme, par exemple, les Panégyres³⁸. A Tomis il y en a un porteur de nom grec et un citoyen romanisé; à Callatis – un porteur de nom grec.

Λιβράριος (ISM II, nr. 106(72), 1.15, 238-244 p. Chr.) – *librarius*, secrétaire³⁹. A Tomis il y en a un citoyen romanisé.

Νομοφύλαξ (ISM II, nr. 17, 1.16, fin du II^{ème} – début du III^{ème} s.p.Chr.; *ibidem*, nr. 19, col.B, 1.2, la fin du II^{ème} – le début du III^{ème} p. Chr.; *ibidem*, nr. 125(10), 1.14, l'époque des Sévère) – ce qui veut dire défenseur de la loi, qui veillait à la manière dont un statut de fonctionnement d'un collège était respecté⁴⁰. A Tomis il y en a trois porteurs de noms grecs.

Πανηγυριάρχησ (ISM II, nr. 70(36), 1.4, 161-169 p. Chr.) – organisateur de quelques grandes fêtes annuelles à double caractère, économique et culturel, qui entraînaient la participation du peuple entier (πανηγύρεισ) et qu'il présidait⁴¹. A Tomis il y en a un Oriental.

Ποντάρχησ (ISM I, nr. 137, 1.10, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 143, 1.2, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 180, 1.1, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 193, col.B, 1.8, 16-17, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.7, 140-160 p. Chr.; ISM II nr. 52(18), 1.6-7, 130-138 p. Chr.; *ibidem*, nr. 69(55), 1.3-5, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 70(36), 1.4-5, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 96(62), 1.5, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 97(63), 1.6-7, l'époque des Sévère; IGB I, nr. 14, col.A, 1.3, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 66, 1.5-6, le I^{er}-II^{ème} s.p.Chr.) et πρῶτος ποντάρχησ (ISM I, nr. 207, 1.3-4, 140-160 p. Chr.) – représente la dignité la plus haute à laquelle pouvait accéder, à l'époque impériale, un Grec originaire d'une ville de la côte ouest de la mer Noire, c'est-à-dire celle de président de la confédération des cités connue sous le nom de Κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ou de Πεντάπολισ (respectivement Ἐξάπολισ)⁴². A Histria il y en a deux porteurs de noms grecs, deux porteurs de noms orientaux en processus de grécisation, deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation et un porteurs de *tria nomina*; à Tomis – deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation, un porteur de nom grec, un porteur de *tria nomina* et un Grec romanisé porteur de *tria nomina*; à Callatis⁴³ – deux citoyens romanisés et un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Dionysopolis – un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Odessus – un porteur de nom grec.

Πρεσβεύσ (ISM I, nr. 67, 1.38, 52-53, 100 p. Chr.; *ibidem*, nr. 68, 1.40-41, 52-53, 100 p. Chr.; ISM II, nr. 57(23), 1.17-19, 155 p. Chr.; *ibidem*, nr. 61(27), 1.4-5, 138-161 p. Chr.; *ibidem*, nr. 77(43), 1.6-7, le II^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.) – *legatus*, c'est-à-dire messenger⁴⁴. A Histria il y en a 12 porteurs de noms grecs; à Tomis – trois porteurs de noms grecs et un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Dionysopolis – un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Συναγωγεύσ (ISM I, nr. 193, 1.8-10, col.B, 1.2-4, 14, 20-21, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.20, 140-160 p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.20, 140-160 p. Chr.; ISM II, nr. 125(10), 1.3-4, l'époque des Sévère) – président de la Gêrousie, chef d'une association religieuse⁴⁵. A Histria il y en a quatre porteurs de noms grecs; à Tomis – un porteur de nom grec.

Φύλαρχος (δισφύλαρχος)(ISM II, nr. 123(8), 1.2-3, fin du II^{ème} siècle p. Chr.) – *phylarchus*, à savoir chef d'une tribu, fonction qui se faisait élire probablement pour une année⁴⁶. A Tomis il y en a un porteur de nom grec.

³⁷ I. I. Russu, *Le décret de Callatis en l'honneur d'Isagoras*, dans *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 179-190, 1.8, le I^{er} siècle p. Chr.

³⁸ I. Stoian, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, București, 1962, p. 129-130.

³⁹ Idem, *ISM II*, p. 131.

⁴⁰ Fr. Poland, *op.cit.*, p. 404 et les suivantes.

⁴¹ I. Stoian, *Tomitana...*, p. 176-177.

⁴² Sur la Communauté Pontique chez V. Pârvan, *Histria IV: Inscipții găsite în 1914 și 1915*, București, 1916, dans *ARMSI*, ser. II, t. XXXVIII, p. 628, nr. 2 et p. 629, nr. 3. Plus récemment

J. Deininger, *Zu einer neuen Hypothese über die Pontarchie in westlichen Pontic Koinon*, in *ZPE*, 51, 1983.

⁴³ T. Sauciuc-Săveanu, *VII^{ème} rapport préliminaire (1932-1936)*, dans *Dacia*, 7-8, 1937-1940, p. 252, nr. 18, 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.; D. M. Pippidi, *Un nuovo pontarca callatiano del III secolo e.n.*, dans *Dacia*, N.S., IV, 1960, p. 511-514, 1.2, la moitié du III^{ème} siècle p. Chr.

⁴⁴ D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 208.

⁴⁵ V. Pârvan, *Histria IV...*, p. 596, nr. 20; D. M. Pippidi, *Contribuții...*, p. 394.

⁴⁶ I. Stoian, *ISM II*, p. 152.

Decurio (ISM I, nr. 302, 1.3-4, les II^{ème}-III^{ème} siècle p. Chr.) – représente le membre du Conseil municipal pendant la Principauté⁴⁷. A Histria il y en a un citoyen romanisé.

Duoqvir (bisduovir) (ISM II, nr. 244(80), 1.1, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) et *quinquennalis perpetuus*⁴⁸, ce qui veut dire magistrature suprême dans les colonies et les municipes romains⁴⁹. A Tomis il y en a un porteur de *tria nomina*; à Callatis – un porteur de *tria nomina*.

Princeps loci ISM II, nr. 183(19), 1.1-2, la fin du I^{er} – le début du II^{ème} siècle p. Chr.) – c'est-à-dire le chef d'une communauté indigène⁵⁰. A Tomis – un porteur de *tria nomina*.

Princeps officii praesidii (presids sic !) (ISM II, nr. 373(209), 1.2) et πρίνκιπ ὀφηκίου ἡγεμόνος (*Ibidem*, 1.7, 284-305 p. Chr.) – chef de la chancellerie du gouverneur⁵¹. A Tomis – un citoyen romanisé.

C II. Fonctions religieuses.

Ἀρχιδενδροφόρος (ISM II, nr. 83(49), 1.17-18, 197-202 p. Chr.) et *arhidendrophorus* (ISM II, nr. 119(4), 1.2-3, le II^{ème} siècle p. Chr.) – rang mystique supérieur dans l'association des dendrophores (c'est-à-dire les porteurs d'un arbre sacré)⁵². A Tomis il y en a deux porteurs de noms grecs et un porteur de *tria nomina*.

Ἀρχιερεὺς (ISM I, nr. 180, 1.1, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 193, col.B, 1.8, 16-17, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 31, col.B, 1.7-9, col.C, 1.3, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 52(18), 1.6-7, 130-138 p. Chr.; *ibidem*, nr. 59(25), 1.5-7, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 69(35), 1.3-5, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 96(62), 1.5, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 97(63), 1.6-7, 14, l'époque des Sévère; IGB I, nr. 14, col.A, 1.3, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.; *ibidem*, nr. 58, col.A, r.3, 79-81 p. Chr.; *ibidem*, nr. 66, 1.1-2, les I^{er}-II^{ème} s.p.Chr.), ἀρχιερέα (ISM II, nr. 96(62), 1.12, l'époque des Sévère), ἀρχιερωτεύς (ISM I, nr. 207, 1.14, 140-160 p. Chr.) et ἀρχιερωσύνη (ISM I, nr. 57, 1.4, 50, le troisième quart du II^{ème} siècle p. Chr.) – *archiereus*, grand prêtre dont l'autorité s'exerçait sur les prêtres habituels du service de l'association⁵³. A Histria – on en trouve deux porteurs de noms grecs, un Oriental et un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Tomis – trois citoyens romanisés, deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation, un porteur de nom grec, un porteur de *tria nomina*, un Grec romanisé porteur de *tria nomina*, un porteur de nom romain en processus de grécisation, un porteur de nom oriental en processus de grécisation et un porteur de nom oriental en processus de romanisation; à Callatis – un citoyen romanisé⁵⁴; à Dionysopolis – deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation; à Odessus – deux porteurs de noms grecs.

Ἀρχιτραβδουχῖσα (ISM II, nr. 83(49), 1.15-16, 197-202 p. Chr.) – ἀρχιτραβδοῦχος, c'est-à-dire chef spirituel des porteurs de verges, pratiquants du culte de Cybèle. Magistrat d'une association des dendrophores⁵⁵. A Tomis il y a un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Ἱερεὺς (ISM I, nr. 56, 1.2, la seconde moitié du I^{er} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 99, 1.10, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 100, col.B, 1.18-19, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 142, 1.5-6, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 143, 1.2,6-7, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 167, 1.5-6, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 198, 1.2-3, 5-9, 11, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 203, 1.2, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 204, 1.6-11, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.18-20, 140-160 p. Chr.; *ibidem*, nr. 222, 1.4, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 229, 1.2, le début du III^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 26, 1.1,3-5,7, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 37(3), 1.5, 49-59 p. Chr.; *ibidem*, nr. 59(25), 1.5-7, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 69(35), 1.3-5, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 71(37), 1.12-13, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 83(49), 1.15, 197-202 p. Chr.; *ibidem*, nr. 100(66), 1.3, les I^{er}-III^{ème} s.p.Chr.; *ibidem*, nr. 125(10), 1.12, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 150(35), 1.10-11, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 153(38), 1.11-12, 139-161 p. Chr.; IGB I, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.; *ibidem*, nr. 14, col.A, 1.4, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 46, 1.3-48,

⁴⁷ Al. Suceveanu, s.v. *decurio*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 256.

⁴⁸ A. Rădulescu, *Inscription inédite de Callatis*, dans *StCl*, IV, 1962, p. 275-280, 1.5-6, le II^{ème} siècle p. Chr.

⁴⁹ Al. Suceveanu, s.v. *duo(quattuor)viri*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 286.

⁵⁰ I. Stoian, *ISM II*, p. 210.

⁵¹ *Ibidem*, p. 329.

⁵² D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*, București, 1969, p. 230-231 et les suivantes.

⁵³ Fr. Poland, *op.cit.*, p. 343 et les suivantes.

⁵⁴ D. M. Pippidi, *Un nuovo pontarca callatiano del III secolo e.n.*, dans *Dacia*, NS, IV, 1960, p. 511-514, 1.2, la moitié du III^{ème} siècle p. Chr.

⁵⁵ *Idem*, *Studii...*, p. 230-231, 245, 246.

14-37 p. Chr.; *ibidem*, nr. 162, 1.1, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.), ιερατεύς (ISM II, nr. 150(35), 1.4-5, le I^{ème} siècle p. Chr.) et ιερωσύη (ISM I, nr. 57, 1.4, 50, le troisième quart du II^{ème} siècle p. Chr.) – *sacerdos* (ISM II, nr. 295(131), 1.3-4, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.), qui est au service de la divinité, prêtre⁵⁶. A Histria il y en a 12 porteurs de noms grecs, cinq porteurs de noms grecs en processus de romanisation, trois porteurs de *tria nomina*, deux citoyens romanisés, un porteur de nom thrace, un Oriental, un porteur de nom romain en processus de grécisation; à Tomis – cinq citoyens romanisés, trois porteurs de noms grecs, trois Orientaux, trois porteurs de noms romains en processus de grécisation, deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation, un Grec romanisé porteur de *tria nomina*, un porteur de nom thrace, un porteur de nom oriental en processus de grécisation et un porteur de nom grec en processus de thracisation; à Callatis⁵⁷ – un porteur de nom grec et un porteur de *tria nomina*; à Dionysopolis – trois porteurs de noms grecs en processus de romanisation; à Odessus – 41 porteurs de noms grecs, deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation et un Oriental.

Ἱεροκήρυξ (ISM II, nr. 17, 1.17, fin du II^{ème} – début du III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 19, col.B, 1.3, fin du II^{ème} – début du III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 125(10), 1.15, l'époque des Sévère) – *calator*; à savoir heraut sacré, qui proclamait les décrets⁵⁸. A Tomis il y en a un porteur de nom grec, un citoyen romanisé et un porteur de nom oriental en processus de grécisation.

Μήτηρ δενδροφόρων (ISM II, nr. 83(49), 1.13-14, 197-202 p. Chr.) – c'est-à-dire prêtresse d'une association des dendrophores⁵⁹. A Tomis il y en a une Orientale.

Μυστάρχησ (ISM II, nr. 90(56), 1.3-5, la première moitié du III^{ème} siècle p. Chr.) – ἀρχιμύστησ, représente le chef d'une association à caractère religieux⁶⁰. A Tomis il y en a un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Πατήρ (ISM I, nr. 99, 1.9, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 100, 1.10-11, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 137, 1.9, le II^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 83(49), 1.16, 197-202 p. Chr.) – pater, dignitaire suprême du groupement dans une série d'associations créées pour vénérer certaines divinités⁶¹. A Histria il y en a deux porteurs de noms grecs et un porteur de *tria nomina*; à Tomis – un porteur de nom grec.

Mater Romanorum (ISM II, nr. 129(14), 1.3, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – mère des Romains, peut-être, prêtresse d'une association d'Orientaux romanisés, qui constituaient un *conventus*.

C III. Militaires en terme et vétérans.

Βενεφικτάριος ὑπατικού (ISM I, nr. 137, 1.15, le II^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 198(34), 1.4-6, le II^{ème} siècle p. Chr.) et *beneficiarius consularis* (ISM I, nr. 302, 1.1, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.; ISM II, nr. 190(26), col.A, 1.1-2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 192(28), 1.1, 107-167 p. Chr.; *ibidem*, nr. 193(29), 1.2-3, 106-170 p. Chr.) – ce qui veut dire sous-officier au service du gouverneur d'une province⁶². A Histria il y en a deux citoyens romanisés; à Tomis quatre porteurs de *tria nomina*.

Ἐκατόνταρχος (ISM I, nr. 292, 1.1, la première moitié du III^{ème} siècle p. Chr.) et *centurio* (ISM II, nr. 140(25), 1.3-5, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 260(96), 1.7-8, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 263(99), 1.4-5, fin du II^{ème} – début du III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 348(184), 1.2-3, le III^{ème} siècle p. Chr.) – officier d'une légion romaine, commandant d'une centuria⁶³. A Histria – un citoyen romanisé; à Tomis – quatre porteurs de *tria nomina*.

Ἐπαρχος (ISM II, nr. 127(12), 1.3-4, 167-180 p. Chr.) et *praefectus* (ISM II, nr. 80(46), 1.1, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – représente le magistrat militaire de rang supérieur dans l'armée romaine⁶⁴. A Tomis il y en a un porteur de nom grec et un citoyen romanisé.

Ἐφηβοσ (ISM II, nr. 79(45), 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 14, col.B, 1.9-23, col.C, 1.9-23, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 18, 1.8, 238-244 p. Chr.; *ibidem*, nr. 47, col.A, 1.8-28, col.B, 1.8-27, col.C, 1.8-29, 215

⁵⁶ Fr. Poland, *op.cit.*, p. 379 et les suivantes.

⁵⁷ Inédit, le I^{er} siècle p. Chr.; inédit, le II^{ème} siècle p. Chr. Nous avons pu consulter les inscriptions grâce à la bienveillance de Al. Avram auquel nous en remercions aussi à cette occasion.

⁵⁸ Fr. Poland, *op.cit.*, p. 395.

⁵⁹ I. Stoian, *ISM II*, p. 110.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 116.

⁶¹ D. M. Pippidi, *Studii...*, p. 288 et les suivantes.

⁶² L. Robert, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*², Amsterdam, 1971, p. 322-321.

⁶³ D. Tudor, s.v. *centurio*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 182.

⁶⁴ O. Toropu, s.v. *praefectus*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 610.

p. Chr.; *ibidem*, nr. 48, 1.6-8, 238 p. Chr.; *ibidem*, nr. 50, col.A, 1.3,7-9, 12-15, col.B, 1.4,6,8-10, 18-19, les II-III s.p.Chr.; *ibidem*, nr. 51, col.A, 1.4-10, col.B, 1.4-10, le II siècle p. Chr.), πρώτος τῶν ἐφήβων (IGB I, nr. 47, 1.7, 215 p. Chr.), ἀντεφήβαρχος (IGB I, nr. 14, col.A, 1.8, l'époque des Sévère) et ἐφήβαρχος (IGB I, nr. 14, col.A, 1.7, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 47, 1.7, 215 p. Chr.; *ibidem*, nr. 49, 1.4, 117-136 p. Chr.; *ibidem*, nr. 50, col.A, 1.4-6, les II-III s.p.Chr.). Sur l'éphébie, en général, vue G. Pélékidis⁶⁵ et RE⁶⁶. Dans l'inscription tomitaine on parlerait d'un magistrat dont une première attribution était l'éducation de la jeunesse⁶⁷. A Tomis il y en a un citoyen romanisé; à Dionysopolis – 24 porteurs de noms grecs en processus de romanisation, cinq porteurs de *tria nomina* et cinq porteurs de noms romains en processus de grécisation; à Odessus – 32 porteurs de noms grecs, dix porteurs de noms romains en processus de grécisation, six porteurs de *tria nomina* trois citoyens romanisés, deux porteurs de noms orientaux en processus de grécisation, un Oriental et 54 porteurs de noms grecs en processus de romanisation.

Σπεκλάτωρ (=Σπεκουλάτωρ)(ISM II, nr. 327(163), 1.1, les II-III s.p.Chr.) et speculator (ISM II, nr. 8, la partie extérieure, 1.18, 2.XII. 76 p. Chr.) – c'est-à-dire rang militaire dans l'armée romaine⁶⁸. A Tomis – un porteur de *tria nomina* et un citoyen romanisé.

Στρατευότης (=Στρατιώτης)(ISM II, nr. 71(37), 1.5, l'époque des Sévère) et miles (ISM II, nr. 176(12), 1.5, la fin du I^{er} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 177(13), 1.1, 99-117 p. Chr.; *ibidem*, nr. 192(28), 1.1, 107-167 p. Chr.; *ibidem*, nr. 452(2), 1.2-3, 244-248 p. Chr.; *ibidem*, nr. 458(8), 1.4, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 466(16), 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.) – soldat⁶⁹. A Tomis – trois porteurs de *tria nomina*, trois citoyens romanisés et un Oriental.

Decurio (ISM I, nr. 278, 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 279, 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 297, 1.2, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.; ISM II, nr. 93(59), 1.14, 20.IX. 224 p. Chr.; *ibidem*, nr. 170(6), 1.1-2, 69-79 p. Chr.; *ibidem*, nr. 180(16), 1.2 la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – rang d'officier de cavalerie dans l'armée romaine⁷⁰. A Histria il y en a un porteur de *tria nomina* et deux citoyens romanisés; à Tomis – deux porteurs de *tria nomina* et un citoyen romanisé.

Ducenarius (ISM II, nr. 354(190), 1.7, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 465(15), 1.6-7, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.) – *ducena*, à savoir commandant de deux cents d'hommes⁷¹. A Tomis – deux citoyens romanisés.

Duplicarius (ISM II, nr. 193(29), 1.2-3, 106-170 p. Chr.) – militaire dans l'armée romaine qui recevait une solde double⁷². Et ISM II, nr. 172(8), 1.1, le I^{er} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 212(48), 1.3. A Tomis il y en a trois porteurs de *tria nomina*.

Imaginifer (ISM II, nr. 169(5), 1.1, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – représente le militaire dans l'armée romaine qui portait le portait de l'empereur⁷³. A Tomis il y en a un porteur de *tria nomina*.

Princeps legionis (ISM II, nr. 260(96), 1.10, la fin du II^{ème} – le début du III^{ème} siècle p. Chr.) – rang militaire⁷⁴. A Tomis – un citoyen romanisé.

Sesquuplicarius (=sesquuplicarius) (ISM I, nr. 273, 1.2-3, le II^{ème} siècle p. Chr.) – le troisième, *decurio*, qui bénéficiait de l'augmentation de la solde et faisait partie d'une formation de cavalerie⁷⁵. A Histria – un citoyen romanisé.

Signifer (ISM I, nr. 276, 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.) – c'est-à-dire porte-enseigne⁷⁶. A Histria il y en a un citoyen romanisé.

⁶⁵ G. Pélékidis, *Histoire de l'éphébie attique des origines à l'av.J.Chr.*, Paris, 1962.

⁶⁶ J. Oehler, s.v. ἐφεβία, dans RE, V₁₀, Stuttgart, 1905, col.2737-2746. Le terme évolue, et à côté du sens militaire, il acquiert plusieurs acceptions, tout comme observe aussi J.Oehler: ... daß die Einrichtung der Ephebie über ganz Griechenland und die Kolonien vom 4. Jhd.v.Chr. bis zum 3. Jhd.n.Chr. verbreitet war. Ursprünglich hatte sie einen militärischen Charakter wie auch die attische, die wohl vielfach vorbildlich war: die Freude an körperlichen Übungen und Weltkämpfen trug zur Vorbereitung diesen Einrichtung viel bei" (col.2743). A Dionysopolis et à Odessus on considère qu'il s'agit de quelques listes de recrues.

⁶⁷ I. Stoian, *ISM II*, p. 103.

⁶⁸ A. Aricescu, s.v. *speculatores*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 731.

⁶⁹ M. A. Bailly, *op.cit.*, p. 1799 et G. Guțu, *Dicționar latin-român*, București, 1983, p. 751.

⁷⁰ A. Aricescu, s.v. *decurion (decurio)*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 256.

⁷¹ *Ibidem*, s.v. *ducenarii*, p. 285.

⁷² *Ibidem*, s.v. *duplicarii (duplarii)*, p. 286.

⁷³ *Ibidem*, s.v. *imaginifer*, p. 382.

⁷⁴ D. Tudor, s.v. *principales*, dans *Enciclopedia civilizației romane*, p. 614.

⁷⁵ *Ibidem*, s.v. *sesquuplicarius*, p. 722.

⁷⁶ *Ibidem*, s.v. *signifer*, p. 725.

Stator consularis (ISM I, nr. 278, 1.6, le II^{ème} siècle p. Chr.) – rang inférieur dans l'armée romaine⁷⁷. A Histria – un citoyen romanisé.

Trecenarius (ISM II, nr. 140(25), 1.3-5, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – rang distinctif dans l'armée romaine parmi les centurions des troupes prétoriennes. On lui assurait une solde de trois cents sesterces⁷⁸. A Tomis il y a un porteur de *tria nomina*.

Tribunus militum (ISM II, nr. 80(46), 1.1, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.) – officier dans l'armée romaine qui faisait partie de l'ordre équestre. Au nombre de trois, ceux-ci commandaient l'infanterie et la cavalerie romaines⁷⁹. A Tomis – il y en a un citoyen romanisé.

Trierarchus (ISM I, nr. 281, 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.) – le capitaine d'une trirème⁸⁰. A Histria il y a un porteur de *tria nomina*.

Veteranus (ISM I, nr. 276, 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 297, 1.2, les II^{ème}-III^{ème} s. p. Chr.; ISM II, nr. 170(6), 1.1-2, 69-79 p. Chr.; *ibidem*, nr. 172(8), 1.1, la seconde moitié du I^{er} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 176(12), 1.1-2, la fin du I^{er} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 186(16), 1.2, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 190(26), col.A, 1.1-2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 196(32), 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 199(35), 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 225(61), 1.6 le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 226(62), 1.2, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 262(98), 1.2-3, l'époque des Sévère) – vétéran⁸¹. A Histria – deux citoyens romanisés; à Tomis – six porteurs de *tria nomina* et quatre citoyens romanisés.

Vexillarius (ISM II, nr. 345(181), 1.4, les II^{ème}-III^{ème} p. Chr.) – vexillaire⁸². A Tomis il y en a un citoyen romanisé.

C IV. Artistes, commerçants, gladiateurs, artisans.

Ἀρχιτεκτόνωνος (ISM II, nr. 253(89), 1.1-3, l'époque des Sévère) – *architectus*, c'est-à-dire architecte⁸³. A Tomis il y en a un porteur de nom grec.

Ἐμπορος (= Ἐνπορος) (ISM II, nr. 248(84), 1.1, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 462(12), 1.1-2, les II-III s.p.Chr.) – commerçant⁸⁴. A Tomis – un porteur de nom grec et un porteur de nom romain en processus de grécisation.

Μεσόχορος (ISM I, nr. 100, 1.12, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 167, 1.11-12, la seconde moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.15, 140-160 p. Chr.) – *mesochorus*, chef du choeur⁸⁵. A Histria il y en a un porteur de *tria nomina*, un citoyen romanisé et un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Μούσαρχος (ISM I, nr. 100, 1.13-14, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 167, 1.13, la seconde moitié de II^{ème} siècle p. Chr.) – instructeur poétique⁸⁶. A Histria – un porteur de nom romain en processus de grécisation et un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Ναυκλήρος (ISM II, nr. 132(17), 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 186(22), 1.1-3, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 375(211), 1.23-24, le III^{ème} siècle p. Chr.) – *naucleurus*, à savoir armateur⁸⁷. A Tomis il y en a trois porteurs de noms grecs.

Πογμή προβοκάτορ (ISM II, nr. 288(124), 1.1, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.) – *pugil*, gladiateur⁸⁸. A Tomis il y en a un porteur de nom grec.

Ῥητιάριος (ISM II, nr. 343(179), 1.1, les II^{ème}-III^{ème} s.p.Chr.) *retarius*, gladiateur esclave qui luttait à l'aide d'un trident (*fuscinna*) et d'un filet (*iaculum*)⁸⁹. A Tomis il y en a un citoyen romanisé.

Τεχν[εῖτη] χρυσοχόος (ISM II, nr. 253(89), 1.1-3, l'époque des Sévère) – orfèvre, bijoutier⁹⁰. A Tomis – un porteur de nom grec.

⁷⁷ *Ibidem*, s.v. *statores*, p. 732.

⁷⁸ *Ibidem*, s.v. *trecenarius*, p. 776.

⁷⁹ *Ibidem*, s.v. *tribuni*, p. 778.

⁸⁰ *Ibidem*, s.v. *trierarchus*, p. 779.

⁸¹ *Ibidem*, s.v. *veteranii*, p. 811.

⁸² *Ibidem*, s.v. *vexillarii*, p. 812.

⁸³ I. Stoian, *ISM II*, p. 253.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 249.

⁸⁵ D. M. Pippidi, *Contribuții...*, p. 459.

⁸⁶ *Idem*, *ISM I*, p. 246.

⁸⁷ Sur *naucleus* chez J. Vélissaropoulos, *Les nauklère grecs. Recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève-Paris, 1980.

⁸⁸ I. Stoian, *ISM II*, p. 276.

⁸⁹ *Ibidem*, p. 307.

⁹⁰ *Ibidem*, p. 253.

Χαλκεύς (ISM I, nr. 134, 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.) – forgeron⁹¹. A Histria il y en a un porteur de nom grec.

Χοροστάτης (ISM I, nr. 100, 1.12, le III^{ème} siècle p. Chr.) – chef de choeur⁹². A Histria – un porteur de nom grec en processus de romanisation.

C V. *Qualificatifs honorifiques et surnoms.*

Ἀπελευθερός (ISM II, nr. 106(72), 1.15, 238-244 p. Chr.) – *libertus*, esclave élibéré⁹³. A Tomis il y en a un citoyen romanisé.

Βασιλεύς (ISM II, nr. 186(22), 1.1-2, le II^{ème} siècle p. Chr.) – le roi, tout homme le plus remarquable de ceux de sa condition ou de sa profession⁹⁴. A Tomis il y en a un porteur de nom grec; à Callatis⁹⁵ – un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Δημοσώστης (ISM II, nr. 19, col.B, 1.3, la fin du II^{ème} – le début du III^{ème} siècle p. Chr.) – le sauveur du peuple⁹⁶. A Tomis il y en a un citoyen romanisé; à Callatis⁹⁷ – un porteur de nom grec.

Διασημοτάτης (ISM II, nr. 101(67), 1.6, la première moitié du III^{ème} siècle p. Chr.) – *perfectissimus*⁹⁸, le superlatif du διάσημος, ος, ον. A Tomis – un citoyen romanisé.

Εὐεργέτης (ISM I, nr. 193, col.B, 1.3-4,8,14,16-17,20-21, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 19, col.B, 1.4, la fin du II^{ème} – le début III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 123(8), 1.4, la fin du II^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.; *ibidem*, nr. 17, 1.3, 198-217) – *euergetes*, c'est-à-dire le bienfaisant⁹⁹. A Histria il y en a deux porteurs de noms grecs; à Tomis – deux porteurs de noms grecs; à Dionysopolis – un porteur de nom grec et un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Μεγαλοψύχης (=Μεγαλόψυχος) – *magnanimus*, magnanime¹⁰⁰. A Callatis¹⁰¹ – un porteur de nom grec.

Πάτρων (ISM II, nr. 101(67), 1.6, la première moitié du III^{ème} siècle p. Chr.) – *patronus*, protecteur des citoyens à condition modeste¹⁰². A Tomis il y en a un citoyen romanisé.

Προστάτης (ISM I, nr. 100, 1.6-8, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.3-13, 140-160 p. Chr.; ISM II, nr. 27, 1.6, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 52(18), 1.6-7, 130-138 p. Chr.; *ibidem*, nr. 85(51), 1.13, 198-203 p. Chr.; *ibidem*, nr. 97(63), 1.6-7, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 98(64), 1.8, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 123(8), 1.2-3, la fin du II^{ème} siècle p. Chr.) – membre d'une catégorie privilégiée par son rang et par sa fortune¹⁰³. A Histria il y en a huit citoyens romanisés, sept porteurs de noms grecs et deux porteurs de noms grecs en processus de romanisation; à Tomis – quatre -porteurs de noms grecs, un porteur de *tria nomina*, un citoyen romanisé et un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Σοφιστής (ISM II, nr. 69(35), 1.3-4, 161-169 p. Chr.) – *sophista* et *sophistes*, sophiste¹⁰⁴. A Tomis – un Grec romanisé porteur de *tria nomina*.

Υἱὸς τῆς πόλεως (ISM I, nr. 180, 1.1, la première moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 193, col.B, 1.8,16-17, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.3-4, 140-160 p. Chr.; ISM II, nr. 52(18) 1.6-7, 130-138 p. Chr.; IGB I, nr. 14, col.A, 1.4-5, l'époque des Sévère) et υἱὸς τοῦ Πόντου (ISM II, nr. 52(18), 1.6-7, 130-138 p. Chr.) – ce qui veut dire le fils de la cité et du Pontus¹⁰⁵. A Histria il y en a un porteur de nom grec et un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Tomis – un porteur de nom grec en processus de romanisation; à Dionysopolis – un porteur de nom grec en processus de romanisation.

Φιλότετιμος (=Φιλότημος)(ISM I, nr. 57, 1.4,50, le troisième quart du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 193, col.B, 1.8,16-17, la moitié du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 207, 1.18-20, 140-160 p. Chr.; *ibidem*, nr. 229, 1.3,5, le début du III^{ème} siècle p. Chr.; ISM II, nr. 17, 1.1-13, la fin du II – le début du III siècle p. Chr.; *ibidem*,

⁹¹ D. M. Pippidi, *ISM I*, p. 270.

⁹² L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, 1938, p. 86-98, 102.

⁹³ M. A. Bailly, *op.cit.*, p. 210.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 351.

⁹⁵ D. M. Pippidi, *Un nuovo pontarca callatiano del III secolo c.n.*, dans *Dacia*, N.S., IV, 1960, p. 511-514, 1.2, la moitié du III^{ème} siècle p. Chr.

⁹⁶ I. Stoian, *ISM II*, p. 54.

⁹⁷ I. I. Russu, *Le décret de Callatis en l'honneur d'Isagoras*,

dans *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 179-190, 1.8, le I siècle p. Chr.

⁹⁸ R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, Paris⁴, 1914, p. 112.

⁹⁹ M. A. Bailly, *op.cit.*, p. 832.

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 1235.

¹⁰¹ I. I. Russu, *op.cit.*, p. 179-190, 1.8, le I siècle p. Chr.

¹⁰² M. A. Bailly, *op.cit.*, p. 1499.

¹⁰³ L. Robert, *Les gladiateurs...*, p. 257-258.

¹⁰⁴ M. A. Bailly, *op.cit.*, p. 1773.

¹⁰⁵ Pour ces deux épithètes cf. D. M. Pippidi, *Contribuții...*, Indices, p. 592.

nr. 18, 1.5-6, fin du II^{ème} – début du III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 19, col.B, 1.1, le début du III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 26, 1.1, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 31, col.A, 1.6, col.B, 1.6-7, le III^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 70(36), 1.4, 161-169 p. Chr.; *ibidem*, nr. 123(8), 1.2-3, la fin du II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 125(10), 1.4-10, l'époque de Sévère; *ibidem*, nr. 132(17), 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 156(41), 1.1, le II^{ème} siècle p. Chr.; *ibidem*, nr. 252(88), 1.1-2, l'époque des Sévère; *ibidem*, nr. 253(89), 1.2-3, la fin du II^{ème} – le début du III^{ème} siècle p. Chr.; IGB I, nr. 16, 1.9-10, 198-217 p. Chr.; *ibidem*, nr. 17, 1.3, 198-217 p. Chr.) – désigne un “membre donateur” ou “bienfaisant” d’une association religieuse ou professionnelle¹⁰⁶. A Histria il y en a quatre porteurs de noms grecs, deux porteurs de *tria nomina*, un citoyen romanisé, un porteur de nom thrace et un oriental; à Tomis – 19 porteurs de noms grecs, quatre citoyens romanisés, trois orientaux, deux porteurs de noms romains en processus de grécisation, un porteur de nom thrace et un porteur de nom oriental en processus de romanisation; à Callatis¹⁰⁷ – un porteur de nom grec; à Dionysopolis – un porteur de nom grec et un porteur de nom grec en processus de romanisation.

En corrélant les catégories de noms avec les *officia* nous avons obtenu la configuration d’une élite sociale, dont l’existence dans les villes ci-dessus mentionnées peut être soutenue par des preuves épigraphiques jusqu’à la moitié du III^{ème} siècle p. Chr. La majorité de ceux qui remplissent des fonctions ou reçoivent de différents qualificatifs honorifiques, sont porteurs de noms grecs, fait qui suggère une continuité dans l’administration de ces villes même sous la domination de l’Empire. En même temps, les conclusions qu’on peut tirer du catalogue présenté antérieurement viennent confirmer, pour chaque ville à part (excepté Bizone et Mesambria pour les raisons exposées dans le diagramme des catégories de noms), nos déductions telles qu’elles résultent de ce diagramme. Ainsi donc, on remarque à Histria le conservatorisme de l’élite sous rapport onomastique, même si la proportion entre les noms en processus de grécisation et les noms en processus de romanisation est de 1 pour 6. A Tomis, le tableau des interférences ethniques sous aspect onomastique plaide pour une uniformisation qui résulte de la position que la cité occupait dans le système impérial romain et de l’importance de celle-ci au sein de la Communauté Pontique. Les épigraphes callatiennes nous présentent une majorité grecque de l’élite; quant à Dionysopolis et Odessus, elle se caractérise par une majorité des porteurs de noms grecs avec *nomen gentile* impérial, celui-ci étant assumé, dans la majorité des cas, en même temps que la Constitution Antoninienne – si l’on juge selon la datation des inscriptions qui en mentionnent plusieurs.

Traduit par

CURĂVALE ADINA

¹⁰⁶ Fr. Poland, *op.cit.*, p. 411-413. Sur l’évolution du terme *philotimia* chez L.Robert, *Les gladiateurs...*, p. 276 et les suivantes.

¹⁰⁷ I. Stoian, *Tomitana...*, p. 112-113 et pl. XXVIII, 1.6, le III^{ème} siècle p. Chr.